

SUR LE FRONT DE LA SOMME

L'Avance des Troupes franco-britanniques

Paris, 8 octobre. — L'avance d'hier a permis aux troupes anglaises et françaises d'atteindre certaines positions, dont la conquête avait été jugée indispensable par le commandement, avant d'aborder la troisième ligne allemande, représentée par le front : butte de Warlencourt, cote 131, Le Transloy, Sully-Saillisset, bois de Saint-Pierre-Waast, épine de Malassise. Depuis lors, les forces alliées se sont solidement installées dans leurs conquêtes, au cours de la nuit.

D'ailleurs, les Allemands n'ont guère réagi dans le secteur anglais, où ils sont parvenus à reprendre pied dans quelques éléments de tranchées au nord de Lesbœufs. Par deux fois ils se sont également attaqués, mais sans résultat, à la redoute de Schwaben.

Sur notre front, la réaction adverse fut d'abord assez faible, puis, cette après-midi, à la faveur d'un violent bombardement préparatoire, l'ennemi tenta un puissant retour offensif contre les pentes ouest de la croupe de Sully-Saillisset, que nous avons enlevées hier. Mais ses vagues d'assaut furent fauchées à plusieurs reprises par les barrages de notre artillerie et aucune ne réussit à pénétrer dans nos lignes.

Nos alliés ne se sont pas bornés à une défensive heureuse; ils ont encore élargi leurs positions au nord et au nord-est de Courcellette et au sud-ouest de Gueudecourt, en

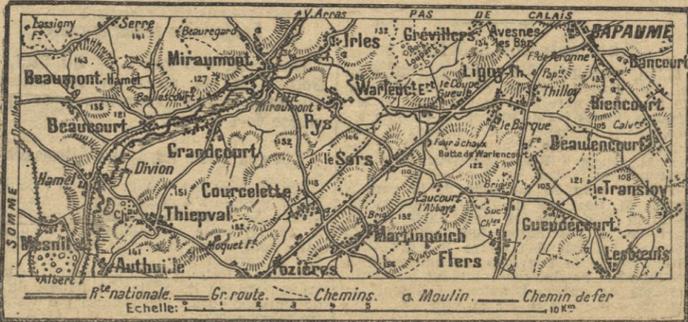
vue de rectifier les petits saillants en dents de scie que forme leur front aux environs de ces deux villages, qu'ils possèdent.

Enfin, ils ont progressé vers la butte de Warlencourt, qui constitue, avec la croupe de Sully-Saillisset devant les lignes françaises, les deux principaux obstacles et nos objectifs immédiats pour le développement des prochaines opérations.

Le chiffre des prisonniers capturés par les Anglais dans ces deux journées atteint huit cents, auxquels il faut ajouter les quatre cents capturés par les Français.

Les Allemands — naturellement — ont trouvé une excuse à leurs succès constants. Ils déclarent cette fois dans leur bulletin officiel que l'attaque d'hier a été « gigantesque » et qu'elle avait pour but de « rompre leur front » entre l'Ancre et la Somme. Ils se flatent ensuite de « l'avoir repoussée dans son ensemble », tout en reconnaissant d'ailleurs que l'ennemi a réussi à pénétrer dans le village du Sars et dans une certaine partie de leurs positions au nord-est de Lesbœufs et entre Morval et le bois de Saint-Pierre-Waast.

La vérité, c'est que l'affaire d'hier ne fut pas une opération de grande envergure, menée par de gros effectifs, mais une opération partielle, limitée, ayant pour objet de nous assurer la possession de sérieux points d'appui en vue d'une offensive plus importante, dont notre avance d'hier nous permet d'envisager l'avenir avec confiance.



COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 8 Octobre (15 heures)

Nuit pluvieuse et sans événement important. Sur la Somme, l'ennemi a peu réagi.

Du 8 Octobre (23 heures)

SUR LA SOMME, bombardements intermittents et réciproques.

Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos nouvelles positions à l'ouest de Sully-Saillisset, une attaque dont les vagues successives ont été brisées par nos tirs de barrage sans qu'aucune ait pu atteindre nos tranchées.

EN WOEVRE, notre artillerie lourde a bombardé des convois et cantonnements ennemis ainsi que la gare de Thiécourt. Rien à signaler sur le reste du front.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 8 octobre (23 heures)

Aujourd'hui, le Comité central de l'Union nationale des cheminots a voté, à l'unanimité un ordre du jour engageant les membres de la corporation à se faire autour d'eux les ardents propagandistes de l'emprunt, en s'inspirant de cette double considération que plus le succès de l'emprunt sera grand, plus sera avancée la fin de la guerre et moins il y aura de vies humaines sacrifiées.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 8 Octobre (10 heures 15)

Hier soir, l'ennemi a réussi, à la suite d'une contre-attaque, à reprendre pied dans quelques éléments de tranchées au NORD DE LESBŒUFS. Partout ailleurs, nos gains sont entièrement consolidés.

LE VILLAGE DE NOS Sars EST TOUT ENTIER ENTRE NOS MAINS. Plus de cinq cents prisonniers sont déjà dénombrés.

Au nord et au nord-est de COURCELETTE, nous avons effectué une avance considérable.

Une attaque ennemie, dirigée contre une REDOUTE SCHWABEN, a été complètement brisée.

Les troupes d'Irlande, du Midland, du Yorkshire ont exécuté au cours de la nuit un certain nombre de coups de main heureux dans les secteurs de FAUQUISSART, de GIVENCHY et de LOOS.

Du 8 Octobre (21 heures 40)

Au sud de l'Ancre, violent bombardement ennemi au cours de la journée, particulièrement vers Gueudecourt et Le Sars.

Nous avons réalisé une avance au sud-ouest de Gueudecourt.

Ce matin, les Allemands ont attaqué de nouveau sans succès la redoute Schwaben.

Nous avons gagné du terrain à la suite d'un violent combat au nord de la route Courcellette-Varlencourt.

Le chiffre des prisonniers des deux dernières journées s'élève actuellement à 879, dont 13 officiers.

Hier, l'aviation a montré beaucoup d'activité en dépit de conditions atmosphériques défavorables. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Bombardements et Combats aériens

Paris, 8 octobre (officiel). — Nos avions ont effectué de nombreux réglages et repéré de nombreuses batteries en action dans la région de la Semme. Ils ont livré six combats et bombardé au nord de Péronne Moislains et le bois des Vaux.

L'Extension du Front anglais en France

Londres, 8 octobre. — L'importante revue anglaise « l'Observer » écrit :

« La France est résolue à combattre jusqu'au bout. Mais cela implique pour nous une obligation particulière. Il faut que nous soyons prêts à assumer une étendue beaucoup plus grande du front occidental. Puisque la France a supporté le choc de la guerre jusqu'à l'attaque contre Verdun, la Grande-Bretagne a le devoir de supporter le choc des phases prochaines et finales. »

LES SUGGÉS ITALIENS dans les Dolomites

Rome, 8 octobre. — L'Agence Stefani publie la Note officielle suivante :

« Avec une régularité méthodique, les uns après les autres, tombent en notre pouvoir les sommets du formidable rempart qui, il y a encore quelque temps, nous empêchait d'atteindre le sud de la vallée d'Avio, la ou la ligne importante des escarpements des Dolomites se réunit à Proddoza avec la route de la vallée de Travignolo et le défilé de Rollo, qui est déjà en partie en notre pouvoir jusqu'à Panovogio.

« Le bulletin d'aujourd'hui annonce un nouveau succès, la conquête du sommet de la cote 2.456 dans le massif de Koussakta. On appelle ainsi la partie de la muraille rocheuse qui prolonge au nord-est la ligne de rempart tracée par la suite du Cauroli (2.495 mètres) et du Cardinal (2.454 mètres). Après notre conquête de ce dernier sommet, réalisée le 23 septembre, l'ennemi, tout en la tenant dans les bulletins, s'acharnait, par des attaques désespérées, mais pleines d'illusions, à vouloir le reprendre. Entre temps, nos alpins préparaient une nouvelle et énergique action qui, commencée dans l'après-midi du 5 octobre, élargissait d'une façon remarquable l'occupation du Cardinal, qui de la cote 2.454, se prolonge vers le sud Cardinal et le Busa-Alta. Il fut ainsi possible, dans la nuit, de placer harmonieusement quelques mitrailleuses sur le point le plus avancé du Cardinal, vers un petit col.

« Le matin du 6 octobre, lorsque les conditions de visibilité le permirent, une rapide et intense concentration de feux de notre artillerie fut dirigée sur les positions ennemies de la cote 2.456-Busa-Alta. Notre tir précisa d'abord de remarquables effets de destruction de telle sorte qu'à neuf heures environ des détachements alpins se lancèrent à la baïonnette sur les tranchées autrichiennes, malgré la vive fusillade de l'adversaire.

« L'ennemi, qui gardait toujours une très forte position, résista avec acharnement, mais la rapide concentration de nos tirs d'artillerie l'obligea enfin à abandonner la position pour chercher un abri en arrière. Mais le feu précis de nos mitrailleuses du Cardinal lui ferma aussi cette voie de salut. De nouveau, les braves alpins du bataillon monté d'Arvenis se lancèrent à l'assaut, engageant un violent corps à corps. La mêlée sanglante se prolongea environ pendant une heure et se termina par la destruction presque complète de l'ennemi.

« Malgré le bombardement intense de l'artillerie autrichienne, la position a été immédiatement renforcée, et sa possession nous a été assurée. Nous avons fait vingt-cinq prisonniers dont trois officiers. Nous avons pris un canon, un lance-bombes, des armes et des munitions abandonnées dans le ravin du Busa-Alta, où, jusqu'à présent, plus de cent cadavres ennemis ont été enterrés. »

L'Artillerie italienne et la Méthode française

Zurich, 8 octobre. — Commentant les combats sur le front de l'Isonzo, le correspondant de la « Nouvelle Presse libre », journal de Vienne, écrit :

« L'artillerie française a joué un grand rôle dans ces combats. Les Italiens, qui au début raspaillaient des munitions, ont adopté maintenant la méthode française, soit la méthode de tir progressif. »

Un Cuirassé autrichien aurait sauté

Paris, 9 octobre. — Le « Gaulois » publie ce matin lundi la dépêche suivante :

« Rome, 8 octobre. — Suivant des nouvelles reçues de Zurich, une des grosses unités de la flotte autrichienne aurait sauté dans le port de Pola.

« On ignore la cause de l'explosion. »

Un Sous-Marin boche en Amérique

New-York, 8 octobre. — Un sous-marin de guerre allemand, le « U-53 », vient d'arriver à Newport (Rhodes-Island), après une traversée de dix-huit jours. Il est reparti après avoir séjourné quelques heures seulement dans le port américain.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

NOTRE OFFENSIVE

Du Rappel (Albert Milhaud) :

Les Allemands redoutent l'avance franco-anglaise sur Bapaume et Péronne, dont l'importance stratégique n'échappe à personne. Cette ville-ci est le centre du rayonnement de cinq routes de première valeur. Cette place-là se trouve à la croisée de quatre grands chemins.

Ces positions prises, c'est un horizon nouveau qui se découvre, et tout le monde sent que la reprise des opérations à la date du 7 octobre ne sera pas interrompue, si ce n'est par les pauses que nécessitent les déplacements de matériel.

L'EMPRUNT NATIONAL

De la Victoire (Gustave Hervé) :

Qu'on leur explique surtout, à nos paysans et à nos paysannes, que si prêter à l'Etat à près de 6 % c'est une bonne affaire, ce n'est pas une affaire ordinaire celle-ci, une de ces affaires comme les banques en font, que cette fois c'est pour le profit personnel, que cette fois c'est pour le profit de la nation tout entière que l'opération est faite, que plus l'on versera d'or, plus il y aura de canons et de munitions, et plus ils auront de chances de revoir leurs gars ou leurs gendres ou leurs maris; que plus l'emprunt rapportera, plus tôt ils reverront ceux de leurs qui sont prisonniers en Allemagne.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

La Progression des Armées alliées continue

Paris, 8 octobre. — La progression des alliés continue en Macédoine, aussi bien à l'est où les Anglais ont repoussé une forte attaque bulgare, qu'au centre où les Italiens prononcent une offensive, et qu'à l'ouest, où les Serbes avancent toujours dans la région de la Cerna, tandis que les troupes françaises ont occupé Cerman, sur les bords du lac Presba et Kisovo, dans les monts Baba.

En particulier, l'offensive serbe s'étend avec succès au nord sur les hauteurs du Varenik et du Sokol. Elle a enlevé les positions ennemies au nord de Pofar, obligeant les Bulgares à une fuite précipitée.

Des éléments avancés ont atteint la vallée de Belavoda, et au cours de l'avant-dernière nuit, les Serbes ont pris pied sur Dobro-Polje, une position très forte qui ferme la frontière, et où les Bulgares avaient accumulé les travaux défensifs. Bousoulé par l'impétueuse attaque de nos vaillants alliés, l'ennemi s'est enfui en désordre, abandonnant aux vainqueurs un butin considérable et un nombre imposant de prisonniers.

Tous ces combats n'ont certes pas l'envergure de ceux qui se déroulent en Galicie sur le front des armées de Broussiloff, mais ils peuvent avoir une grosse répercussion sur l'ensemble des événements.

COMMUNIQUES DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 8 Octobre.

Les combats continuent de la boucle de la Cerna au lac Prespa. Les troupes serbes ont occupé le sommet du Dobropolje; les troupes françaises sont maîtresses de Kisovo dans les monts Baba. Rien à signaler sur le reste du front.

OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 8 Octobre.

Activité de l'artillerie sur le front de Doiran, où un aéro ennemi a été obligé de descendre dans ses lignes par nos aviateurs. L'ennemi a fait preuve de quelque activité sur le front de la Struma. 1.500 cadavres ennemis ont été comptés tout près de nos lignes.

UN HOMMAGE SIGNIFICATIF

Berne, 8 août. — Parlant de la coopération du général Sarraïl, tendant à reconquérir la Serbie, le « Bund », journal suisse germanophile, constate qu'elle est conduite avec une grande énergie. Les Bulgares de la Struma, dit-il, ont été refoulés, tandis que ceux de Florina, enveloppés par le Kal-mackalan, ont dû se replier sur la Cerna et Kenali. Les alliés les poursuivent par une marche concentrée sur Kenali et gagnent du terrain.

tranchent. Puis l'une d'elles construisit un pont de bateaux sur lequel défila tout le corps d'occupation, sans même que les habitants de la région se fussent aperçus de l'opération. Ce n'est qu'avec le jour que les Epirotes et les Albanais s'approchèrent des soldats.

LE PRINCE ANDRÉ EST RETRÉ EN GRECE

Athènes, 8 octobre. — Le prince André de Grèce est arrivé ici, retour de son voyage à Londres et Paris.

DES SOLDATS D'ATHENES ARRIVENT A SALONIQUE

Salonique, 8 octobre. — 720 hommes appartenant aux troupes de la garnison d'Athènes, dont 20 hommes du corps de la garde du roi, et 80 officiers et 70 sous-officiers sont arrivés.

Sur le Front roumain

Le Grand-Duc Nicolas commandant en chef des Forces russo-roumaines

New-York, 8 octobre. — Commentant la nouvelle de la nomination du grand-duc Nicolas au commandement des forces russo-roumaines en Dobroudja, le « New York Times » dit que la situation dans les Balkans ne tardera pas à s'éclaircir. Il estime que la tâche du grand-duc sera de diminuer la pression toulonnaise exercée sur les Roumains de Roustchouk à Cernavoda.

La Bataille de la Somme Les Evénements de Grèce

L'Offensive du 7 Octobre

Paris, 8 octobre. — Nous pouvons, dès à présent, donner quelques précisions sur le brillant succès remporté hier par nos troupes, en liaison avec l'armée britannique. Il s'agissait, en partant de la ligne acquise dans la journée du 3 et qui passait par les environs de Morval (1 kilomètre), le bois du Mouchoir et la corne nord-ouest du bois de Saint-Pierre-Waast, de gagner du terrain en avant pour s'approcher du village de Sully-Saillisset.

UN MINISTERE LAMBROS

Athènes, 8 octobre. — Le roi a chargé M. Spiridon Lambros, professeur d'histoire à l'Université d'Athènes, de former le prochain cabinet. M. Lambros a réservé sa réponse jusqu'à demain.

M. Spiridon Lambros est âgé de soixante-cinq ans et est d'origine épirote. Il est toujours resté étranger à la politique, les seules manifestations de la vie politique auxquelles il se soit livré, ont consisté en de nombreux discours patriotiques prononcés à l'occasion des fêtes nationales. Il est, d'ailleurs, un excellent orateur. Mais M. Lambros est surtout connu comme historien. Professeur depuis 1886 à l'Université d'Athènes, il en a été à diverses reprises recteur. Il a publié de nombreux ouvrages purement historiques. M. Lambros est un ami personnel du roi, dont il fut un des professeurs.

Le nouveau gouvernement devra être considéré comme un cabinet d'affaires et ne jouera qu'un rôle politique très effacé. M. Lambros prendra probablement le portefeuille de l'Instruction publique. (Radio.)

L'ARMEE DE SALONIQUE GRANDIT

Athènes, 8 octobre. — Un régiment de cavalerie, à Larissa, a adhéré au mouvement national et est parti à Salonique. Déjà, nombre d'officiers du même régiment avaient rejoint, ces jours derniers, l'armée de la défense nationale à Salonique. On constate à Salonique un sérieux mouvement des Mulsulmans en faveur de M. Venizelos.

L'ARRIVEE A MYTILENE DU GOUVERNEMENT DE LA DEFENSE NATIONALE

Athènes, 8 octobre. — M. Venizelos, accompagné de l'amiral Condouriotis et du général Danglis, est arrivé à Mytilène. Toute la population de l'île, rassemblée sur la quai, lui a fait une réception enthousiaste.

Les Chevrans aux P. T. T.

Paris, 8 octobre. — Le ministre du commerce vient d'aviser l'A. G. des sous-agents des P. T. T. qu'un grand nombre de sous-agents mobilisés, puis remis à la disposition de l'administration pour des causes diverses — réformés n. 1, ou n. 2, ou classement dans les services auxiliaires, libération des R. A. T. — s'étant acquis sous les drapeaux le droit au port des chevrons, ils seraient, comme ils l'ont demandé rentrés à leur poste, autorisés à conserver ces insignes sur leur tenue d'uniforme, sous la réserve — en vue de prévenir des abus — d'avoir à justifier préalablement par-devant leurs chefs de service des titres qu'ils ont au port de ces insignes.

En Allemagne

Le Ministre Hefferich en Butte aux attaques de l'Opposition

Genève, 8 octobre. — La campagne contre le chancelier commence à englober aussi le docteur Hefferich. La «Deutsche Tageszeitung» écrit, entre autres, à propos du discours du docteur Hefferich au comité du Reichstag :

« Si l'amiral von Tirpitz avait été présent, le docteur Hefferich n'aurait pas osé parler comme il l'a fait. »

La «Reichspost» écrit :

« Le peuple allemand ne veut pas de cette sale clique, de ce commerce d'intrigues ou de ces actes secrets de la pire espèce. »

Le Centre contre M. de Bethmann-Hollweg

Lausanne, 8 octobre. — Un certain nombre de députés du centre viennent d'adhérer au mouvement d'opposition contre la politique du chancelier, faisant ainsi cause commune avec les députés nationaux-libéraux et conservateurs. En raison de ces nouvelles déflections, la situation politique de M. de Bethmann-Hollweg devient plus critique et semble devoir être sans issue.

Les Allemands appellent les Jeunes Gens de 17 ans

Amsterdam, 8 octobre. — En Allemagne, la classe 1899 a reçu l'ordre de se présenter au service.

Note. — On sait qu'en Allemagne la classe porte le numéro de l'année de naissance. La classe 1899 correspond donc à la classe 1919 en France.

Le Cinquième Emprunt allemand

Genève, 7 octobre. — D'après les dires de journaux allemands, les souscriptions au cinquième emprunt de guerre s'élevaient, selon les renseignements parvenus jusqu'à présent, à 10,500,000,000 de marks en chiffres ronds.

L'ABSTENTION DES PETITES BOURSES

Genève, 8 octobre. — Le peuple allemand n'a pas apporté à souscrire à ce cinquième emprunt le même empressement que jadis. A Francfort, Munich, Leipzig et dans d'autres grandes villes allemandes, comme Baden-Baden, Wursburg et dans le Palatinat, tout comme dans le duché de Hesse, le montant des souscriptions est de beaucoup inférieur à ce qu'il fut lors du dernier emprunt. Dans le Wurtemberg, le cinquième emprunt a rapporté 375 millions de marks, alors que le précédent avait donné 414 millions et le troisième 432 millions.

Une Lettre du Pape aux Evêques allemands

Rome, 8 octobre. — A l'occasion de leur réunion annuelle à Fulda, les archevêques et évêques allemands ont adressé au pape une lettre d'hommages. Le souverain pontife a répondu par une lettre au cardinal Hartmann, dont voici les principaux passages :

Le pape, tout d'abord, se plaint que ses paroles de paix aient été pour une partie des belligérants une occasion de soupçons, et pour l'autre partie, d'offenses ouvertes comme si elles avaient été inspirées, non par le désir de régler le conflit sur les bases de la justice et du droit, mais par une arrière-pensée de tirer quelque profit des circonstances.

Le pape continue en disant que le pontife romain, comme vicaire du roi pacifique et père de tous les chrétiens, ne peut, dans son haut ministère, que prêcher et exhorter en faveur de la paix, et ceci non au bénéfice d'une partie des hommes, mais de toute l'humanité.

La lettre ajoute que l'œuvre de saint-siège est vouée entièrement à l'adoucissement des malheurs provoqués par la guerre; elle loue les institutions de prévoyance instituées par l'épiscopat, le clergé et les catholiques.

UN RÊVE BOCHE

LA MILITARISATION DE LA CHINE
Pétrograd, 8 octobre. — Dans une série d'articles, le «Vicherskaja Vremia» a signalé l'activité croissante des agents allemands en Chine, et particulièrement du commandant von Dreuthelm, arrivé récemment de San-Francisco à Nankin.

Von Dreuthelm, d'accord avec le gouverneur de Nankin, le général Schi-Dzai, élabore le plan d'une nouvelle organisation militaire de la Chine. Ce projet prévoit une armée active de 7 millions de soldats, les classes annuelles étant de 3 millions, et le total des forces armées s'élevant à 45 millions d'hommes exercés.

Ce beau rêve allemand est loin d'être réalisé, car les Chinois sont le peuple le plus pacifique du monde.

DEUX MINISTRES

de la Nouvelle-Zélande vont à Londres

Londres, 8 octobre. — M. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, et sir Joseph Ward, ministre des finances, sont arrivés à Londres. Ils visiteront probablement le front anglais en France.

Les Portugais complètent leur Préparation militaire

Lisbonne, 8 octobre. — Dix-huit mille hommes de toutes armes ont été concentrés pour participer à des manœuvres et à des marches qui s'effectuent régulièrement.

L'Amérique et la Paix

Washington, 8 octobre. — Au sujet de la déclaration suivant laquelle M. Gérard apporterait en Amérique des ouvertures de paix, le département dit officiellement : « Nous n'avons pas lieu de croire que cette déclaration soit bien fondée. Au contraire, nous avons tout lieu de penser qu'elle est dénuée de fondement. »

DEPECHES DE LA NUIT

FRONT RUSSE

Nos Alliés encerclent Brzezani

Pétrograd, 8 octobre. — L'«Invalide russe», organe du ministère de la guerre, écrit : « En se basant sur les rapports vérifiées, on peut affirmer que la lutte qui fait rage autour des positions de Brzezany dépasse en acharnement, en violence et en fougue tout ce qui a été vu jusqu'à présent sur les autres fronts russes et alliés. »

BROUSSIOFF TOUJOURS MAITRE DE LA SITUATION

Pétrograd, 8 octobre. — L'activité reste toujours intense sur la partie sud du front russe. Le général Broussioff tient fermement l'initiative dans ses mains. Les opérations elles-mêmes portent toutes l'empreinte de la tactique de Broussioff consistant à bouleverser les positions de l'adversaire, à le tenir toujours en haleine sur tous les secteurs de son front à la fois.

En effet, nous voyons que les combats actuels se poursuivent à de courts intervalles, soit aux flancs du front sud, soit au centre, dans la direction de Lwow ou bien dans le rayon de Vladimir-Volynski et de Halicz.

Il convient de signaler d'autre part que les combats au sud de Brzezany ont été pour les Russes un succès et que les gains n'en sont nullement négligeables.

Nos alliés se sont distingués par leur rapide traversée de la Zlota-Lipa et par la capture d'un nombre considérable de prisonniers. Avec cela, ils menacent les lignes adverses sur la Gnita-Lipa, lesquelles constituent les derniers remparts sur la route de Lemberg.

L'Offensive franco-anglaise

Le Bilan de la Journée

Paris, 8 octobre. — Alors que dans l'esprit de l'état-major franco-britannique la plus grande partie de l'après-midi devait être employée à la prise des points désignés, la bataille, commencée à deux heures, se terminait à trois heures trente. Sur tout le front d'attaque, les objectifs prévus par le commandement avaient été atteints en moins d'une heure et demie.

Le bilan de notre offensive se résume ainsi : sur un front de dix-huit kilomètres, les positions allemandes ont été enlevées selon un plan tracé à l'avance et fidèlement exécuté. La troisième ligne ennemie a été entamée en deux points différents.

Ce sont là de très brillants résultats, pleins de promesses pour un avenir prochain.

Appréciations allemandes

Genève, 8 octobre. — Journaux et dépêches d'Allemagne s'efforcent de représenter l'attaque menée hier par les troupes franco-anglaises, dont l'objectif a été atteint, comme une tentative « gigantesque » en vue de rompre le front de la Somme. Ils déclarent, naturellement, que l'attaque a échoué, mais ils doivent toutefois reconnaître les progrès réalisés sur certains points. Ils le font dans les termes suivants : « L'ennemi n'a réussi à pénétrer que dans nos positions du village de Sars et dans certaines parties de nos positions au nord-est de Lesbœufs, et entre Morval et le bois de Saint-Pierre-Waast. »

Les Pertes anglaises

dans les trois derniers Mois

Londres 8 octobre. — Le «Daily Telegraph» publie la récapitulation suivante des listes de pertes pour le mois de septembre :

Tués : 991 officiers, 16,082 hommes.
Morts par suite de leurs blessures, 229 officiers, 5,354 hommes.
Morts de maladie : 24 officiers, 1,154 hommes.
Morts par accidents : 4 officiers, 93 hommes.
Blessés : 3,807 officiers et 81,382 hommes.
Disparus et prisonniers : 342 officiers et 10,294 hommes.

Pour les trois mois de juillet, août et septembre, les pertes britanniques s'élevaient à 17,177 officiers et 288,278 hommes.

Au Maroc

Les Fêtes de l'Aid-el-Kébir

Fez, 8 octobre. — Les grandes fêtes religieuses de l'Aid-el-Kébir ont commencé dans la matinée et ont revêtu cette année une solennité inaccoutumée en raison de la présence à Fez des grands caïds du sud du Maroc oriental et de nombreuses délégations berbères soumises depuis l'occupation.

Le Sous-Marin « U-53 » en Amérique

New-York, 8 octobre. — Le sous-marin « U. 53 » venait de Wilhelmshaven. Il aurait apporté des dépêches pour le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne. Il n'a séjourné que deux heures à New-York.

Protestation de l'Ambassadeur anglais

Washington, 8 octobre. — L'ambassadeur de la Grande-Bretagne s'est rendu au département d'Etat. L'objet de sa visite aurait été de protester contre l'entrée d'un sous-marin allemand dans un port américain.

Bernstorff ne l'attendait pas.

Londres, 8 octobre. — Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, a déclaré qu'il n'avait pas connaissance que le sous-marin allemand « U-53 », qui est arrivé à Newport, fût en route pour les Etats-Unis. Le bâtiment, à son arrivée, fit connaître immédiatement à l'amiral Knight qu'il touchait le port dans le but unique de renouveler sa provision d'essence. L'« U-53 » a un équipage de 84 hommes. (Radio.)

LA CHARITÉ BRITANNIQUE

L'Œuvre admirable de la « Société des Amis »

Paris, 8 octobre. — Depuis le début de la guerre, une Société de volontaires anglais, connue sous le nom de « Société des Amis » travaille en France sous le contrôle du service de santé militaire français. Dans les départements de la Meuse, de la Marne et de la Meurthe-et-Moselle, hommes et femmes de cette Société ont travaillé sans se lasser pendant vingt-sept mois de guerre. Ils rebâtissent les villages, recourent les appartements dévastés, remettent en culture les champs que l'avance et surtout la retraite de l'ennemi ont laissés en jachère.

Parmi eux se trouvent des docteurs et des infirmières. Ils visitent les malades, veillent sur les bébés soignés les mères, envoient les enfants à l'école, enseignent des métiers aux jeunes gens, des travaux de couture aux femmes sans emploi et sans gîte qui sont malheureusement nombreuses à l'arrière des lignes alliées. Partout où ils ont travaillé, les préfetures leur sont généreusement venues en aide.

Environ 400 maisons ont été ainsi reconstruites dans la Marne et la Meuse. Quelques-unes l'ont été en briques; mais la majorité en bois, pareilles au type des maisons dites démontables, que la Société fait construire dans le Jura pour être ensuite montées dans les communes sinistrées. Le gouvernement a toujours fourni le bois nécessaire, mais c'est la Société seule qui a fourni la main-d'œuvre. Partout où une famille a été ainsi réinstallée, on la pourvoit en poulets, lapins, pour recueillir la basse-cour, en semences pour les jardins et les champs.

Ce n'est pas seulement par des donations que les « Amis » sont venus en aide aux villageois. Dans les diverses communes, de nombreux instruments agricoles, d'une valeur de 90,000 fr., ont été distribués.

A Bar-le-Duc, on a organisé des ateliers pour brodeuses.

A Sernaize, un grand hôpital pour garçons, dont les pensionnaires proviennent des villes actuellement bombardées, telles que Reims.

A Bettancourt, vient d'être fondée une grande maison de convalescence pour les enfants.

A Châlons, l'on a créé aussi une maternité, dont tout le personnel est fourni par la Société. Les bâtiments seuls ont été mis à leur disposition par le département. 300 enfants environ sont nés depuis le début de la guerre. Les « Amis » s'efforcent, autant que possible, de rester toujours en contact avec ces familles, les soignent et leur donnent toutes les consultations nécessaires.

En corrélation avec ces œuvres, l'on a installé une maison de convalescence qui peut abriter 100 personnes choisies parmi celles qui ont le plus souffert des désastres de l'invasion.

Dans la Marne, la Meuse et la région de Troyes, plus de 5,000 personnes ont été secourues.

Il reste sans doute de trop nombreux cas auxquels on n'a pu apporter aucune assistance.

Après deux ans de guerre, il reste de nombreux réfugiés pauvres, mal logés dans des greniers, dormant sur la paille et payant dans les villes où ils vont chercher refuge des pensions exagérées. Peu à peu, la Société espère néanmoins arriver à panser toutes ces blessures. On se figure sans peine ce que cette œuvre représente non seulement de dépenses mais d'efforts individuels de la part de ceux qui l'ont volontairement entreprise et entendent la mener à bien. Ce que l'on ne peut décrire, c'est l'étonnante reconnaissance que les populations secourues éprouvent pour ces généreux « Amis ».

DES CANONS, DES MUNITIONS

La Production italienne est très abondante

Milan, 8 octobre. — M. Boselli, président du conseil, a prononcé un grand discours patriotique dans lequel, après avoir proclamé que l'Italie poursuivrait la guerre jusqu'à la victoire pour l'indépendance italienne et de la civilisation, il a fourni des précisions sur l'effort industriel fourni en Italie, notamment pour la production des armes et munitions qui, maintenant, non seulement suffisent aux armées italiennes, mais aussi servent à aider dans une mesure importante les alliés.

Dans 1,700 établissements militaires et auxiliaires en Italie, a-t-il dit, 435,000 ouvriers et 45,000 femmes environ travaillent sans relâche à la production des armes et des munitions. Dans un mois on construit autant de canons que par le passé dans une année. La production des mitrailleuses est soixante fois plus grande qu'au commencement de la guerre. La quantité des projectiles cent dix fois plus grande, la production des autos est quatre fois plus grande.

Un nombre énorme de fabriques d'explosifs s'est ajouté aux anciennes usines. Les progrès de l'aviation sont également très grands.

Le peuple donne à la guerre des contributions noblement supportées. Son effort alimente le crédit public, qui reste élevé, sans parler des emprunts souscrits. Toutes les classes des citoyens envoient leurs économies à la caisse que l'on peut appeler la caisse de guerre, et ainsi le total des bons du trésor s'éleva aujourd'hui à deux milliards et demi.

Le discours de M. Boselli a soulevé un très grand enthousiasme. Des ovations prolongées ont été faites au président du conseil.

Manifestation à Milan

Milan, 8 octobre. — Le président du conseil, M. Boselli, est arrivé ce matin et a été reçu à la gare par les sénateurs et les députés, toutes les autorités, les consuls alliés, les Associations avec drapeaux et musiques et une foule immense qui l'a acclamé. M. Gustave Rivet, sénateur français, était présent.

Tout le long du parcours de la gare à l'hôtel, M. Boselli a été l'objet d'une manifestation imposante et inoubliable de la part de la population tout entière, qui poussait les cris de : « Vive Boselli ! Vive l'Italie ! Vive la guerre ! », et qui chantait des hymnes patriotiques pendant qu'un drapeau et quelques avions faisaient de brillantes évolutions sur la ville.

Naufrage d'un Vapeur italien

Madrid, 8 octobre. — Le vapeur italien « Alberto-Trever » a fait naufrage à peu de distance du port de Muros, sur la côte ouest de Galice. A cause d'un épais brouillard, le navire se tenait à peu de distance de la côte et heurta violemment l'écueil du « Meixidos », tristement célèbre pour avoir causé de nombreux naufrages.

Le choc fut tel que le bateau fut coulé en cinq minutes. Le capitaine eut juste le temps de faire embarquer l'équipage sur leurs canots, et les naufragés, au nombre de vingt-trois, furent recueillis par un vapeur de pêche qui les conduisit au port de Muros.

L'« Alberto-Trever » appartenait à la Compagnie vénitienne de navigation et jaugeait 3,000 tonnes.

SUR LES FRONTS DE NOS ALLIÉS

Communiqué russe

Pétrograd, 8 octobre

Front occidental
Sur le FRONT OCCIDENTAL, aucun événement important à signaler.

Front du Caucase
Sur le FRONT DU CAUCASE, en direction d'OGNOT, des attaques menées par des détachements d'éclaircieurs appuyés par de l'artillerie, ont été repoussées avec plein succès.

Des déserteurs, qui sont arrivés en grand nombre pendant ces derniers jours, disent que les désertions parmi les troupes turques ont considérablement augmenté depuis le commencement des gelées. On a constaté la désertion d'un peloton tout entier. (Radio.)

En Dobroudja
Pétrograd, 8 octobre.
La situation est sans changement. (Radio.)

Communiqué roumain

Bucarest, 8 octobre.

Fronts Nord et Nord-Ouest
Dans la région des montagnes de Caliman-Eurghil et Hayghil, engagements de patrouilles. A Ehimbarul, à l'ouest de Brasso, nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi. Dans les défilés de l'Olt et du Jiul, actions d'artillerie.

Front Sud
Sur le Danube et en Dobroudja, actions d'artillerie.

Communiqué italien

Rome, 8 octobre.

Contre notre nouvelle position du massif de Busa-Alta (Vanoi-Cison), l'adversaire a lancé dans la nuit du 6 au 7 octobre des attaques répétées alternant avec des bombardements intenses. Il a été chaque fois repoussé avec de lourdes pertes que nos reconnaissances ont constatées.

De violentes actions de l'artillerie adverse ont eu lieu sur le col Bricon (vallée de haut Cordevole) et sur la Punta del Forno (haut Cordevole) et sur Punta del Forno (haut Boile). Notre artillerie a riposté avec une égale énergie.

Dans la vallée du Gail, nos canons de gros calibre ont dispersé une forte colonne ennemie en marche de Mauthen à Del-lach.

Sur le front Giulie, diverses actions d'artillerie ont eu lieu, particulièrement intenses, sur le Carso.

En réponse aux tirs ennemis sur les habitations de Monfalcone, nos batteries ont lancé quelques obus sur des camps ennemis à Comitiano (Comen). Nous avons fait dans de petites rencontres une trentaine de prisonniers.

De rares avions, qui ont pris la fuite devant le feu de notre artillerie, ont lancé quelques bombes dans les environs d'Asiago, Gallio et Fonzaso sans faire ni victime ni dégâts.

Communiqué belge

Le Havre, 8 octobre

Dans la région de Dixmude et dans celle de Steenstraete, l'artillerie de campagne et de tranchée a été active au cours de la journée.

Au sud de Newport, les batteries belges ont pris sous leur feu l'artillerie allemande en action à l'est de la ville.

FRONT ROUMAIN

L'Ennemi tente un Effort désespéré

Bucarest, 8 octobre. — Selon toute évidence, les Austro-Allemands tentent de frapper un coup désespéré et amènent des troupes de tous les autres fronts.

Selon les dernières nouvelles, l'offensive roumaine a déjà repris dans la vallée du Jiul et le défilé de Caimoni, vers Sibiu.

Les Armées roumaines se replient sur les Crêtes des Carpathes

Bucarest, 8 octobre. — L'état-major roumain afin d'assurer l'occupation de la Transylvanie orientale et la protection du territoire national a décidé de retirer celles de ses troupes qui occupaient la Transylvanie méridionale et de les installer à la crête frontière des Carpathes, entre Orsova (sur le Danube) et Predeal (sur le col de Tomos), qui commande la vallée de Brasso.

En ramenant ses troupes sur cette position stratégique le général Basile Zetton organise contre l'ennemi la défense des quatre cols qui conduisent des Alpes de Transylvanie dans la plaine roumaine.

On explique cette manœuvre de la façon suivante : La rapide progression des troupes roumaines en Transylvanie au lendemain de la déclaration de guerre a surpris complètement l'ennemi. Malheureusement, les difficultés rencontrées au sud du Danube obligent à interrompre cette offensive.

En Transylvanie sur un front d'une étendue considérable, les Roumains se sont trouvés en présence d'adversaires qui, disposant d'un réseau complet de chemins de fer, étaient à même de concentrer sur des points choisis des forces supérieures. Il fallait donc se retirer vers la frontière et abandonner des conquêtes chèrement achetées.

Progression roumano-russe

Bucarest, 8 octobre. — Au Sud, en Dobroudja, la situation est satisfaisante. L'armée roumano-russe progresse vers le Sud.

Ce que disent les Austro-Allemands

Genève, 8 octobre. — A la date du 7 octobre, les états-majors autrichien et allemand assurent que leurs troupes ont progressé dans la Transylvanie méridionale. Près d'Orsova, « nous avons, disent-ils, de nouveau gagné du terrain. »

Au sud d'Haiszeg et de Petroseny, la montagne-frontière de Siglen, à l'ouest du col de Vulkan, aurait été occupée par les Austro-Allemands.

Il en aurait été de même du mont Szurul, sur la frontière au sud de Fogaras. Des deux côtés du col de la Tour-Rouge, au sud d'Hermannstadt, — des attaques roumaines auraient été repoussées.

Deux Avions boches abattus en Roumanie

Bucarest, 8 octobre. — Un avion ennemi atterrit par le tir de nos batteries spéciales est tombé en flammes sur le sol à Oitenitza. L'officier observateur et le pilote, qui appartenaient tous deux à l'armée prussienne, ont été tués.

Le maître-pointeur de la pièce qui abattit cet aéroplane a reçu 5,000 francs, destinés à récompenser les succès de l'artillerie aérienne.

Un deuxième avion allemand a été abattu dans le département de Mehedintz, sur le territoire de la commune de Padesh. Cet aéroplane venait de la direction de Trajany-Vani et se disposait à bombarder Turnu-Séverin.

Atteint par un obus, il tomba et les aviateurs qui le montaient s'enfuirent. Mais des patrouilles d'infanterie réussirent à cerner le bois où ils s'étaient cachés. Les officiers et le mécanicien, qui appartenaient également à l'armée prussienne, furent arrêtés à Closhany et emmenés prisonniers à Turnu-Séverin.

En Grèce

Le Professeur Lambros accepte de former un Cabinet

Athènes, 8 octobre. — M. Spiridon Lambros a accepté la mission de former le cabinet. Il soumettra demain au roi la liste de ses collaborateurs. (Radio.)

Le Gouvernement provisoire attendu à Salonique

Il y sera reçu solennellement

Salonique, 8 octobre. — Le gouvernement provisoire arrivera bientôt à Salonique. Une réception aura lieu au débarcadère. Le maire, à la tête du Conseil municipal; les chefs religieux, les comités, les corporations et les associations, iront au devant du gouvernement provisoire. Les troupes et la gendarmerie, sous le commandement du colonel Christodoumlis, feront la haie.

Une réception officielle aura lieu dans les bureaux de la Défense nationale, où M. Venizelos haranguera la population. Les carillons des églises annonceront le débarquement du gouvernement provisoire.

M. Painlevé à Saint-Etienne

Saint-Etienne, 8 octobre. — M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, est arrivé ce matin à Saint-Etienne.

En quittant la préfecture, le ministre, accompagné du préfet, du général d'Amade et de M. Béjard, contrôleur de la marine, s'est rendu à l'école des mutilés qu'il a visitée en détail ainsi que la partie réservée aux enfants réfugiés français, serbes et belges.

Le ministre a visité également tous les ateliers et les salles d'études dans lesquels il a adressé des allocutions pleines de sollicitude aux mutilés, candidats à l'enseignement et candidats aux écoles commerciales.

Saint-Etienne, 8 octobre. — Cette après-midi, après une brève visite à la Chambre de commerce, le ministre de l'Instruction publique a présidé à la préfecture la réunion du sous-comité d'action économique. De nombreuses personnalités industrielles assistaient à cette réunion.

En réponse à une allocution du préfet, le ministre a félicité le comité d'action économique de ses travaux et a promis la réalisation en général de toutes les questions sur lesquelles des desiderata ont été exprimés.

« De cette guerre, a-t-il ajouté, doit en effet sortir une puissante expansion de la France, de façon qu'elle reste comme la plus haute personnalité morale qui puisse se dresser contre le souvenir de l'Allemagne. »

M. Painlevé a fait entrevoir la future construction d'un chemin de fer transcontinental allant de Bordeaux à Bucarest en passant par la région de la Loire.

Le ministre a terminé en rendant hommage à M. Briand, qui tient ferme la barre nationale au milieu d'une mer singulièrement agitée. La Loire qu'il représente a été comme la citadelle industrielle de la France qui lui en sera reconnaissante.

Des applaudissements prolongés ont salué ces discours.

M. Painlevé a visité cette après-midi la manufacture nationale d'armes, où des explications lui ont été fournies sur les plus récentes fabrications.

Ce soir, à huit heures, le ministre a assisté à un dîner intime offert par la Chambre de commerce.

Une Emule de Juliette Dodu

Paris, 8 octobre. — Mlle Ogé, receveuse des postes à Nieppe, a été décorée de la croix de guerre. Voici dans quelles circonstances :

Lorsque les Allemands envahirent la ville de Nieppe, l'officier qui les commandait accourut au bureau de poste. Il espérait, par la violence et les menaces, obtenir des renseignements précieux sur le passage des troupes françaises. Mais il avait compté sans la fermeté et la prévoyance de Mlle Ogé, qui avait eu la précaution d'enlever et de cacher les pièces démontables des appareils téléphoniques et téléphoniques. Elle refusa énergiquement et obstinément de donner un renseignement quelconque à l'ennemi. L'officier se contenta de briser les quelques appareils qui restaient en place et partit en emportant le contenu de la caisse, qu'il se fit livrer sous la menace du revolver.

La vaillante femme n'a jamais quitté son poste, malgré le danger qu'il y a à demeurer à proximité des canons ennemis.

La Foire de Paris

Paris, 8 octobre. — Le comité de la Foire de Paris, réuni sous la présidence de M. Mithouard, président du Conseil municipal, a décidé que la Foire de Paris s'ouvrira le 14 mai 1917, sur l'esplanade des Invalides, pour une durée de quinze jours.

La Propagande pour l'Emprunt

Paris, 8 octobre. — L'affiche du « Journal officiel des Communautés », donne, en même temps que l'image de Hansi, des renseignements très clairs que, dans les moindres campagnes, chacun pourra consulter à la portée des mains.

D'autre part, le « Bulletin des Usines de guerre » va publier demain un appel en faveur de l'emprunt, accompagné de la circulaire du ministre de la guerre relative aux avances qu'il convient de faciliter au personnel. Il donne en outre pour modèles les dispositions prises par la direction d'une grande entreprise qui, non seulement accorde des avances, mais fait encore bénéficier les ouvriers qui souscrivent d'une prime appréciable.

Enfin, le « Journal officiel » lui-même, abandonnant sa forme traditionnelle, vient de publier plusieurs dessins et va donner successivement toute une série de pages spéciales.

HIPPISME

Les Epreuves de Saint-Sébastien

Journée du 8 octobre.

PRIX PATTES EN L'AIR. — 1. Vienes (Marsh); 2. Tally-Ho (Garcia); 3. Kanak (Rizquez).

Gagné de six longueurs, le troisième à une courte tête.

Non placés : Clo (Hanson), Tera (Hirons).

PRIX DE LUGANO. — 1. Qu'en-distu (Stokes); 2. Only-One (Marsh); 3. Pepito (Ripert).

Gagné d'une demi-longueur, le troisième à six longueurs.

Non placés : Hispaniola (Hirons).

PRIX THE CHANOIA. — 1. Sous-la-Feuille (Marsh); 2. Isolata (Milton Henry); 3. L'Insurgé (Stokes).

Gagné d'une encolure, le troisième à deux longueurs.

Non placés : Wicklow (Stern), Casanère (O'Neill), Gurtys (Paillasse), Birthmark (Garcia).

GRAND PRIX. — 1. Antivar (O'Neill); 2. Hey-Biddle (Dehoodt); 3. Esopo (Dagó).

BORDEAUX

Il y a un an

9 OCTOBRE 1915

On arrête en Suisse une bande d'espions qui travaillaient sous les ordres de l'état-major allemand.

Les armées austro-allemandes sont entrées à Belgrade après un combat acharné. L'armée serbe se replie en bon ordre vers le sud.

La Musique de la Garde Royale serbe à Bordeaux

Le maire de Bordeaux nous communique la note suivante qui confirme l'information que nous avons précédemment donnée :

« Ces jours derniers, Paris, Lyon ont acclamé nos amis serbes dans leurs manifestations musicales si généreusement données au profit exclusif de nos œuvres de guerre. Dans quelques jours Londres les recevra avec le même enthousiasme Bordeaux tiendra à honneur, avant leur départ de France, de manifester son admiration pour la vaillance de la nation qui a eu la première le courage de relever le défi des empires germaniques. »

Bordeaux qui, d'ordinaire, reçoit si aimablement ses hôtes, saura retrouver pour ces vaillants, dont les exploits ont étonné le monde, l'accueil chaleureux qu'il réserve toujours à ceux dont le cœur haut placé ne faiblit pas.

Nos amis serbes arriveront mardi matin en gare Saint-Jean; ils quitteront la gare à neuf heures pour se diriger en cortège vers la caserne Pelleport, rue de Cursol, en passant par le cours Saint-Jean, place d'Aquitaine, cours Pasteur et rue de Cursol.

La commission prépare de grandes fêtes à l'Alhambra avec le concours de la musique serbe et d'artistes des premières scènes de France. Le programme en sera donné ultérieurement.

Nouvelles militaires

Le lieutenant Rouby, du 57e régiment d'artillerie, est promu au grade de capitaine et maintenu à son régiment.

L'ancien officier de complément de l'armée territoriale Garreau, résidant à Bordeaux, est placé dans la position d'officier honoraire.

Le Livre d'Or de l'École supérieure Pèlerin

L'Amicale Pèlerin a entrepris, d'accord avec le personnel enseignant, de dresser le « Livre d'Or » de notre vieil établissement primaire supérieur de l'actuelle rue du Commandant-Arnould. Ce livre d'or, dont nous avons déjà publié maints extraits, est, de présent, héroïquement illustré par : 8 croix de la Légion d'honneur, 6 médailles militaires, 76 citations à l'ordre du jour, auxquelles il faut, hélas ! ajouter : 82 blessés, 21 prisonniers, 11 disparus et 53 morts au champ d'honneur ou des suites de maladies contractées au service de la patrie.

Afin de permettre de compléter très exactement ce tableau si éloquent, et de perpétuer la mémoire de tous ces braves, un pressant appel est adressé aux familles et aux amis de tous les anciens camarades de se retrourner vers les anciens élèves de l'École supérieure mobilisés (qu'ils fassent partie ou non de l'Association), pour qu'elles fassent connaître les renseignements suivants :

- 1. Nom, prénoms, date et lieu de naissance, époque de scolarité, adresse civile.
2. Adresse militaire la plus récente (à l'usage des modifications).
3. Le cas échéant : distinctions diverses (avancement, citations, r. dalle militaire, Légion d'honneur etc., avec le texte et la date des citations), ou événements douloureux (blessés, prisonniers, disparus, morts au champ d'honneur, avec tous les détails possibles, et même, à l'occasion, photographes).
4. Changements d'adresse, tant pour les militaires du front ou des dépôts, que pour les blessés ou prisonniers.
5. Le « Bulletin » trimestriel de l'Association publie tous ces renseignements et la liste complète des adresses militaires, ce qui permet souvent à d'anciens camarades de se retrouver et de se rendre service (un exemplaire est chaque fois envoyé, en effet, aux intéressés). Le prochain numéro devant paraître le 25 octobre, prière de vouloir bien envoyer les communications demandées d'urgence, et, pour ce numéro, avant le 12 octobre, au président de l'Amicale Pèlerin, Ecole supérieure, rue du Commandant-Arnould, 58 bis, Bordeaux.

Emprunt national

Une conférence sera donnée à l'Université de Bordeaux, Faculté de droit, sous le patronage de l'Université de Bordeaux, de l'Ordre des avocats et de la Société d'Economie politique.

Cette conférence aura pour sujet : « L'Emprunt et la solidarité. »

Elle sera faite par M. Benzacar, professeur d'économie politique à la Faculté de droit, sous la présidence de M. Monnier, doyen de la Faculté de droit.

Elle aura lieu le jeudi 12 octobre, à vingt heures et demie, à la Faculté de droit, place Pey-Berland.

Les Travailleurs agricoles en Vendanges

Les travailleurs en quête d'un emploi en agriculture sont invités à s'adresser au comité de la Main-d'Œuvre agricole de la Gironde, 4, place de la Bourse, à Bordeaux. Le comité dispose actuellement de nombreuses offres d'emploi pour les vendanges.

FAITS DIVERS

Un Dangereux Malfaiteur se pend dans sa Cellule

On se souvient des exploits du dangereux malfaiteur Pierre Seguin, se disant tailleur de pierres, mais préférant à l'exercice de cette profession la mise en coupes réglées de la banlieue de Bordeaux. Il avait, en effet, sur la conscience de nombreux cambriolages et larcins commis dans les environs de notre ville en compagnie d'un individu aussi peu recommandable que lui, un nommé Touyaa.

Arrêté et écroué le 5 avril 1915, au fort du Hâ, Seguin se signala encore, se révoltant à plusieurs reprises et obligeant les gardiens à une très active surveillance. L'an dernier, le bandit frappa sauvagement à la tête, avec une cruche, le gardien-chef Noual, qui fut assez grièvement blessé. Il fut condamné pour ce fait à un an de prison.

La surveillance dont il était l'objet fut plus sévère encore. Seguin parvint cependant à la tromper, dimanche après-midi, pour mettre un funeste projet à exécution, entre deux rondes.

Les gardiens pénétrant, vers une heure et demie, dans la cellule n° 24, où il était enfermé, trouvèrent son cadavre se balançant dans le vide. Seguin s'était pendu à l'aide d'une lanterne découpée dans son drap et qu'il avait attachée à la grille de l'œil-de-bœuf de sa cellule. Le malfaiteur avait bien la ferme intention d'en finir avec la vie, car il avait glissé dans sa bande de toile enroulée de la mie de pain durcie, ce qui rendait la lanterne plus résistante.

M. le docteur Danesse, médecin municipal, a constaté le décès.

Indiquons que Seguin, qui était âgé de trente ans, avait été, le mois dernier, renvoyé par la chambre des mises en accusation devant la cour d'assises de la Gironde, en compagnie de Touyaa, l'un et l'autre accusés de vols qualifiés. Ils auraient dû comparaître devant le jury à la session qui s'ouvrira le lundi 13 octobre. Mais Touyaa se pourvut en cassation contre cet arrêt et l'affaire fut ajournée à une session ultérieure.

En ce qui concerne Seguin, l'action de la justice est maintenant éteinte.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Samedi soir, vers six heures, une bourse contenant la somme de 150 fr. environ, à Mme Duménil, commerçante à Libourne, au moment où elle montait dans un tramway, place Gambetta.

Le 5 courant, une somme de 175 fr. dans un grand magasin, à Mme Lasset, demeurant à Angoulême.

Samedi matin, une bicyclette à Mme Larfeu, foraine, au champ de foire.

Accident mortel. — M. Régis Roy, trenting ans, commerçant en vins, rue Lombard, s'est asphyxié accidentellement, dans la nuit de vendredi à samedi, en laissant par mégarde le robinet du gaz ouvert dans sa chambre. On a avisé sa famille, qui demeure à Cambes (Gironde).

On a arrêté : G. B., dix-sept ans, et L. C., seize ans, cordonniers, pour vol de menus objets à l'étalage d'un grand magasin.

H. M., vingt-quatre ans, sujet ottoman, pour escroquerie et faux en écritures.

B. F., vingt-cinq ans, cultivateur, pour vol de divers objets, dans un hôpital temporaire de notre ville.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

CHARGEURS REUNIS. — Le paquebot « Afrique », commandant Ernouf, venant de la côte occidentale d'Afrique, Dakar, etc., ayant à bord 155 passagers et un chargement de diverses marchandises, est arrivé à Bordeaux-qual, au poste de la Compagnie, dimanche après-midi, à trois heures trente. Traversée très bonne.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre

Inauguration des Matinées de Famille

RUY-BLAS, de Victor Hugo. Sans préjudice des Matinées classiques, dont le succès fut si vif l'an dernier, l'Alhambra va donner une série de matinées de famille, dont le programme sera composé par les chefs-d'œuvre d'hier et d'aujourd'hui.

C'est « Ruy-Blas » qui nous a été présenté dimanche après-midi à l'inauguration des matinées, et dans des conditions d'interprétation et de mise en scène dont le public s'est montré justement satisfait.

M. Pierre Laurel, jouait Ruy-Blas. Sa chaleur, sa conviction, son lyrisme soutenu l'ont fait applaudir longuement après toutes ses grandes scènes, et Mme André Martin, touchante et pathétique, a partagé ce succès.

L'autorité de M. Bachelet (Salluste), le pittoresque et la fantaisie de M. Garrigue (César de Bazan), la composition de Mlle Gony (la digne), le charme de Mlle Dufau (Casilda), et la conscience de leurs camarades ont assuré une représentation de bonne tenue.

Théâtre de l'Hôpital Graty

LE PRE AUX CLERCS. Poursuivant les incursions dans le répertoire de nos anciens opéras-comiques, les organisateurs des représentations au théâtre de l'hôpital Graty, ont donné dimanche « Le Pré aux Clercs », d'Hérold. Salle comble et beau succès pour l'œuvre, bien française, et pour les interprètes.

M. Giraud, le chef d'orchestre, avait sous ses ordres de bons musiciens, très appliqués à suivre les mouvements de sa baguette, et, parmi ces musiciens, M. Gravois, remis d'une blessure reçue glorieusement devant Verdun, et violoniste de talent. Le beau et difficile solo de violon qui ouvre le deuxième acte a été joué par lui avec tant d'expression et d'aisance qu'on a demandé le « bis » chaleureusement.

L'exquise voix de Mlle Germain a fait merveille dans le grand air d'Isabelle qui suit immédiatement le solo; émission très pure, vocalises parfaitement réussies, et sentiment exprimé avec infiniment de charme.

Mlle Dolly, dans le rôle de la reine Marguerite, et Mlle Sylvestre, dans celui de Nicette, ont obtenu un succès des plus mérités.

M. Jolbert, excellent artiste, dans le rôle de Mergy, a fait applaudir sa voix de ténor sûr et chaudement timbré. M. Ricard parut très à l'aise dans le personnage de Girot, et mit dans un attrayant relief la partie chantée du rôle. MM. Maxell (Cominge), Hubert (Cantarelli), Delacroix et Robur prêtèrent un précieux concours à l'interprétation de l'opéra d'Hérold.

Mlle Nercy et Mlle Lalanne furent extrêmement gracieuses dans le divertissement du deuxième acte, bien secondées par le groupe des danseuses. M. Girard, surmontant habilement les difficultés qu'offre une plantation de décors sur une scène provisoire, a fait preuve de goût et d'ingéniosité.

M. Girard, le distingué professeur de déclamation, est venu, dans un entr'acte, remerrier en excellents termes le public qui suit avec autant de bienveillance que d'empressement les spectacles du théâtre Graty.

La Foire

Pour son ouverture, la foire d'octobre a bénéficié d'un dimanche superbe, sans pluie, sans trop de soleil. Il est donc presque surprenant d'ajouter qu'une foule énorme a circulé, l'après-midi et le soir, sur l'esplanade des Quinconces et sur les allées de Chartres et d'Orléans.

Toutes les loges foraines ont fait de magnifiques recettes. Ces loges ne sont pas très nombreuses. Fait à noter : il n'y a pas de cinéma ! Le cinéma de quartier a tué le cinéma de foire.

Les loteries ont toujours leurs fidèles, ainsi que les tirés et les marchands de friandises à bon marché. Les antiquaires, les brocanteurs et les bouquinistes ont naturellement fait de brillantes affaires.

Le cirque Rancy a donné sa matinée et sa soirée devant deux salles comblées. Pas une seule place n'était libre.

Le programme, parfait comme toujours, justifie l'empressement du public. L'espace nous manque pour faire l'éloge détaillé et mérité de tous les artistes; nous nous contenterons de mentionner tout spécialement les Saschoff et l'extraordinaire Ellid, qui fera courir tout Bordeaux.

Benevol est revenu, toujours gai, toujours habile. Outre son succès personnel, mentionnons celui de Walton avec ses fantoches. Il serait injuste de ne pas féliciter les « girls » trépidantes qui assurent le succès d'une revue rapide et agréable.

Le théâtre de Ténoska n'a pas déçu, ainsi que le grand parc Loesh.

Dans la ménagerie Laurent se trouve un lot de superbes fauves, présentés par des dresseurs émérites dont l'audace a fait frissonner les spectateurs. Le sympathique directeur de l'établissement a remporté un petit triomphe.

M. Grandart a monté sur l'hémicycle un roller-skating remarquablement agencé, et dont la piste impeccable a obtenu les suffrages de tous les amateurs des patins à roulettes.

Souhaitons que le temps continue à rester favorable, pour le plus grand bénéfice des forains... et des œuvres de guerre.

Réseau d'Orléans

Par suite des nécessités militaires, tous les transports P. V., sauf bestiaux, à destination de Paris-Ivry et Ivry-sur-Seine, seront refusés le lundi 9 septembre courant.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRÊT D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de mardi 10 courant, de six heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau cours Balguerie-Stutenberg (de la rue de Leybède à la rue Bourbon) et rue Bourbon jusqu'au Réservoir.

ÉTAT CIVIL

DECES du 8 octobre. Henri Cros, 68 ans, rue Sicard, 10. Jean Ouvré, 92 ans, rue Nansouty, 22.

Décès militaires

Georges Dromas, 43 ans, capitaine à la 13e section C. O. Jean Lemoule, 37 ans, sergent-major infirmier.

Tinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 9 octobre

Dans les paroisses : St-Genès, 8 h. 30, Mlle L. Matter, cours de Toulouse, 341. St-Eulalie, 9 h. 45, Mlle M. Robert, cours d'Aquitaine, 28. St-Nicolas, 1 h. 45, M. A. Valladolid, passage Deyris, 4. 3 h. 45, Mme veuve L. Lavigne, rue Bergeron, 29. St-Louis, 2 h., M. H. Cros, rue Sicard, 10.

Convois militaires

8 heures : M. G. Dérouas, hospice Pèlerin. 9 heures : M. F. Blondeau, rue du Tondou, 71.

Autre convoi : 7 h. 30 : Mlle M. Poustis, hospice Sainte-Agonie, chemin du Fil.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Maurice Larrieu, Mlle Isabelle Larrieu, M. Jean Larrieu, Mlle Isabele Massart, M. et Mme Gaston Massart, M. et Mme Abel Ligard et leurs enfants, M. et Mme Robert Massart et leur fille, Mme veuve Larrieu, M. et Mme Franc Massart et leurs enfants, M. et Mme Duprat et leur fils, Mme veuve Legendre et ses fils les familles Mesuret, Vasseur, Blanchon, Massart, Andrieu et Valette (de Paris), M. et Mme Raoul Bernat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gaston LARRIERU,

leur fils, frère, petit-fils, neveu, cousin et ami, qui aura lieu le mardi 10 courant, en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 17, rue Prunier, à neuf heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Marie Monberol et sa famille, Mme la Supérieure et les religieuses du couvent de la Présentation prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve RAIGNÉ, née BEAUREPAIRE,

qui aura lieu le mardi 10 courant, en l'église Saint-Ernouf.

On se réunira à la salle d'attente, à huit heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Les amis et connaissances de Mlle Marie ROBERT sont priés d'assister à ses obsèques qui auront lieu le lundi 9 courant, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 28, cours d'Aquitaine, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Daniel Faure et les familles Fernand Djeau, Raoul Djeau et Edouard Djeau ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Marc FAURE,

sergent au 128e régiment d'infanterie, mort pour la France, le 5 août 1916, à l'âge de 24 ans,

et les informent qu'une messe sera dite à la mémoire du défunt en l'église Sainte-Marie de La Bastide, le jeudi 12 octobre, à neuf heures.

MESSE

Le Comité de N.-D. de Salut prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS

tombés au Champ d'honneur

le mardi 10 octobre, à huit heures, à la cathédrale.

ANNIVERSAIRE

Une messe sera dite à l'église Saint-Ferdinand

mercredi 11 courant, à neuf heures, pour le repos de l'âme de

Albert DANGEY,

soldat au 131e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 11 octobre 1915, au Champagny.

ANNIVERSAIRE Toutes les messes qui se font dans l'église Sainte-Genèveviève seront offertes pour le repos de l'âme de

Louis LAMOTHE, mort pour la France le 10 octobre 1915. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 8 octobre

Montés en rade :

Meeta, tr.-m. russe, c. Fumelman, de Newport-News. Trafalgar, st. norv., c. Hinnisen, de North-Shields.

Hafli, st. fr., c. Leprêtre, de Colon et escales. Olifed, st. norv., c. Hanson, de Port-Talbot. Huldra, st. norv., c. Schmidt, de Barry. Dimitrios-Pateros, st. grec, c. Lyras, de Soussa. Basse-Terre, st. fr., c. Lorent, de New-York. Afrique, st. fr., c. Ernouf, de la Côte occidentale d'Afrique.

Dalbeattie, st. ang., c. X..., d'Angleterre. San-Andrés, st. norv., c. X..., de Trindiffe.

BASSENS, 8 octobre

Aux appointements :

Lord-Erne, st. ang., c. X..., de New-York. Venus-II, st. norv., c. X...

Novawinda, st. ang., c. X... Rence-Marthe, st. fr., c. X..., d'Angleterre.

BLAYE, 8 octobre

Mouillé sur rade :

Lecon, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole).

PAULLAC, 8 octobre

Aux appointements :

Duquesne, tr.-m. fr., c. X... Coniferarren, goél. fr., c. X... du Saint-Nazaire.

Blanche, fm. fr., c. X... du Chili. Hildawell, st. ang., c. X...

Nelly, st. dan., c. X... Aide, tr.-m. fr., c. X... Nelly, st. ang., c. X..., d'Amérique.

Rade de montée :

Nike, st. suéd., c. X..., d'Angleterre. Dansted, st. suéd., c. X...

Marie-Thérèse, st. ang., c. X..., de Londres. Kila, st. norv., c. X..., de Swansea.

Tunarca, st. ang., c. X... Juno, st. esp., cap. X..., d'Angleterre.

Buffon, tr.-m. fr., c. X..., d'Australie. Nor, tr.-m. norv., c. X..., de New-York.</

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infame

Nous pensons comme vous, mon colonel... Aucune torture n'est assez atroce pour un tel crime...

coua pourtant et demanda au commandant quelques renseignements. Où en était-on?... A quel chiffre?...

à été durement éprouvée. Son régiment a perdu plus de la moitié de son effectif. Maintenant, c'est lui qui le commande...

n'aime pas ces lascars-là. Bousard, entendez-vous?... Sa marotte, pensa le commandant, et tout haut...

tantôt dans l'autre... Elle se donne beaucoup de mal, la pauvre femme... Je vous affirme, mon colonel, qu'elle a vraiment du bon...

Citations à l'Ordre

Est cité à l'Ordre du régiment, Charles Brossier, sous-lieutenant au 43e régiment d'infanterie...

La famille de ce brave soldat habite Bordeaux, 42, rue du Rocher. Est cité à l'Ordre de la brigade, Robert Guillaume Sainclair, brigadier éclairer...

tes, soldat de 1re classe au 7e régiment d'infanterie. Sur le front depuis le début de la guerre, s'est toujours fait remarquer par son dévouement...

ces, de calme, d'énergie et de courage, particulièrement le 30 août 1916, où il a rempli, avec un plein succès, une mission dangereuse...

NOUVELLES COMMERCIALES

COURS OFFICIELS De la Chambre Syndicale des Négociants, Facteurs, Commissionnaires et Expéditeurs aux Halles de Bordeaux.

Table with columns for Bœufs ou Vaches, Moutons, Veaux, Porcs, and Produits Résineux. Includes prices and quality grades.

SPECTACLES

LUNDI 9 OCTOBRE SCALA-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 : Florette et Patapon.

VENTE de 90,000 Bouteilles vides

15,000 bordelaises, 15,000 champenoises, 1,800 1/2 Champenoises, 12,000 bourgogne (blanches et noires) et 46,000 bouteilles diverses de toute nature...

Maladies Intimes

INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux. MALADIES INTIMES T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h.

MAISON J. MAURIN

RHausse du Sucre par les Raffineurs, 10 centimes par kilo. Égaré jolie Chiienne de chasse braque espagnole. Aviser J. Maurin, 118, rue de Bégles. — Récompense.

LEÇONS AUTO

APPARTEMENTS vides et meublés à louer demandés Bureau AKA, 12, Galvès-Bordeaux. ON DEMANDE OUVRIERS. Phares Auto-roche. AV. feuillets neufs coupés ou bottes-tétable. Ec. Tichais, Hav.

AVIS

1er avis Mme vve Théodon a commerce de journaux, cours Portal, 68. Opposé, reçus chez Mlle Savignac, même adresse. DACTYLO-STENO dame, conn. trav. bur., dem. p. empl. sér. mon vins App. 50 à 200 sulv. cap. Bne. cor. exig. Labarthe, p. Bourse.

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIENI et Ch. WAYRE

TROISIEME PARTIE

Un Grand Blessé

— Où est ce pauvre garçon? — Chambre 24, à deux lits. Faut-il lui donner une chambre à un lit? — Nous allons voir.

Au coup d'œil interrogateur d'André, il répondit par un haussement d'épaules et murmura : — Pansement défectueux... trop rapide... pas renouvelé... gangrène probablement.

— Est-ce que vous connaissez le sergent Sinclair, par hasard? — Si je le connais! s'écria Fil-d'Archal, intéressé au point d'oublier la douleur que lui causait Marsailhan en train d'examiner son épauie.

On m'a soigné... on m'a collé en chemin de fer... on m'a fourré ensuite dans une espèce de baraquement en bois, où je j'étais précieusement qu'on m'a dit, et depuis des médecins m'ont examiné, pansé, et on m'a grimpé dans un train qui s'était arrêté à la gare.

— Ah! ch! s'écria Fil-d'Archal. Si vous le voyez, dites-y bien des choses de ma part et que je suis joliment content. C'est pas des blagues, vous savez, ni du chiqué. Ça me fait rudement plaisir, et les copains aussi seront contents d'apprendre ça.